

Michel Issindou

**TOURMENTS
AU PALAIS
BOURBON**

.....
Chroniques
d'un député socialiste

PUG

LA COLLECTION ENGAGEMENT

D'où vient l'énergie de celles et ceux qui s'engagent dans un grand projet au point d'y consacrer toute une vie ? Quelles raisons intimes les conduisent à choisir une carrière politique, militante, artistique, sportive, ou à dédier leur vie aux autres ? La collection explore les mystères de l'engagement à travers les récits personnels de femmes et d'hommes animés du désir souterrain de réparer le monde.



De septembre 2014 à juillet 2015, Michel Issindou a consigné au jour le jour ses impressions de député au palais Bourbon, des cénacles parisiens au terrain de sa circonscription. Ses chroniques se situent à un moment politique charnière, avec les attentats de *Charlie Hebdo*, l'afflux des migrants qui traversent la Méditerranée au péril de leur vie, le vote de réformes controversées, l'émergence de la fronde au sein du parti socialiste, la chute du président de la République

dans les sondages, la montée en puissance d'un jeune ministre...

Il y détaille son agenda surchargé, ses rencontres, ses missions, ses combats. Il y partage ses états d'âme, ses doutes, ses coups de blues, ses espoirs. Sans jamais perdre son sens de l'humour, il se livre dans un style intimiste et sincère, dévoilant l'exercice du pouvoir, ses ressorts et ses tourments. Un éclairage inédit, de l'intérieur, sur le sens de l'engagement d'un parlementaire au cœur de la vie démocratique française.

Tourments
au palais Bourbon



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Ouvrage publié avec le concours du laboratoire Pacte.



Création graphique: Hervé Frumy
Relecture: Ségolène Marbach
Mise en page: Catherine Revil

© Presses universitaires de Grenoble, mai 2019
15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine
pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-4285-7 (*e-book PDF*)
ISBN 978-2-7061-4286-4 (*e-book ePub*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-4284-0.

Michel Issindou

Tourments
au palais Bourbon

•

Chroniques d'un député socialiste

PUG

COLLECTION « ENGAGEMENT »
DIRIGÉE PAR ALAIN FAURE, SCIENCES PO GRENOBLE

•

D'où viennent l'énergie et l'inspiration qui conduisent des femmes et des hommes à investir un projet ou une mission au point d'y consacrer toute leur vie? Comment comprendre la détermination qui guide ces choix passionnés, ces combats exaltés? Quelles sont les raisons profondes qui poussent des leaders à plonger corps et âme dans l'exercice du pouvoir, des militants à sacrifier leur vie pour une cause collective, des artistes à choisir leur art au péril de l'incompréhension, des chefs d'entreprise, des navigateurs, des alpinistes, des croyants, à faire de leur quotidien un véritable sacerdoce? Sur quels ressorts, quelles empreintes, quels éblouissements, quelles blessures?

La collection fait l'hypothèse que l'ivresse et les frissons de ces trajectoires qui sortent de l'ordinaire ne sont pas seulement affaire de reconnaissance. L'engagement cache des motifs complexes où s'entremêlent des fragilités enfantines, des traumatismes enfouis, des révélations précoces, des visions fulgurantes. C'est aussi le désir impérieux de réparer le monde, de le transformer, de le bousculer.

La collection invite les auteurs à dévoiler les vertiges de l'engagement à la première personne, en format court, au tamis intimiste et littéraire de l'autobiographie, de la fiction, de la chronique ou de l'essai.

La collection « Engagement » est publiée aux PUG, éditeur indépendant, coopérative depuis 1972.

*À Arthur, Joachim, Sasha,
Iris, Léo, Esteban et les autres...*

« Une assemblée pour décider doit avoir
un nombre impair, mais trois, c'est déjà trop. »

Ferdinand Foch

13 NOVEMBRE 2017

Le 20 juin 2017, j'ai quitté mon mandat de député.

Non pas en conséquence d'une défaite électorale, mais par une décision mûrement réfléchie de ne pas me représenter devant les électeurs. Depuis cette date et pour dire les choses directement, je n'existe plus socialement. Ce n'est qu'un constat, et il n'a rien de dramatique. J'ai mesuré cette disparition programmée à l'arrêt quasi instantané des messages et des appels téléphoniques. Cet arrêt soudain, bien qu'anticipé, me fait possiblement entrer dans une zone de turbulences. Je suis dorénavant dans cette caste des retraités dont l'utilité sociale, exagérément louée, reste pour moi à démontrer. Vais-je basculer dans l'ennui, voire dans sa forme ultime, la déprime? Vais-je savourer ce temps où toute contrainte disparaît? À ce jour, il est trop tôt pour en juger...

J'ai sciemment choisi la stratégie du vide. L'hiver doit passer avec son cortège de jours trop courts, de pluies glaciales et de températures négatives. Ce n'est qu'au printemps que je saurai si les activités domestiques et l'obligation constante et inédite de composer avec moi-même suffisent ou non

à mon bonheur. Il sera toujours temps de meubler mes journées, tant les besoins sont nombreux, notamment ceux du milieu associatif, toujours à la recherche de bonnes volontés. Pour l'instant, après un été et un début d'automne bien remplis, je m'offre le luxe suprême du droit à la paresse longue durée, éternelle si ça me chante ! Une paresse toute relative, car j'ai décidé d'écrire, et écrire est une épreuve. Je dois d'abord surmonter ma pudeur, m'assurer d'avoir quelque chose à raconter, accepter de me satisfaire de la simplicité de mon style. N'est pas Victor Hugo qui veut ! Il faut ensuite, et ce n'est pas rien, rassembler mes souvenirs, formuler des idées, bâtir des phrases cohérentes, choisir les mots les plus justes...

L'exercice n'est pas facile mais il me motive car, si j'en crois Spinoza, « écrire rend plus libre et plus heureux ».

Certes, rien ne m'y oblige mais depuis quelques mois, je sais que je vais, que je dois m'y atteler. Pourquoi ? Les raisons en sont multiples. L'une d'entre elles, c'est celle, un brin prétentieuse et narcissique, de laisser une trace... Pour la famille, les amis, les proches et, pourquoi pas, des moins proches. Pour beaucoup d'entre eux, les parcours politiques restent un peu énigmatiques. Ils n'en comprennent pas toujours les motivations ni n'en devinent les contours précis. Les explications sont souvent partielles, décousues. Il subsiste toujours un flou, une zone d'ombre.

Je veux tenter de raconter une partie de ce que fut la belle aventure politique que j'ai vécue. Incapable de retracer fidèlement mes dix années à l'Assemblée, j'ai décidé d'en choisir une, celle qui a marqué, à mes yeux, un tournant décisif

Préambule

pour l'avenir du pays et donc, plus tard, pour son histoire. Ce jugement peut paraître excessif, mais c'est ainsi que je vois cette période, qui va d'octobre 2014 à juillet 2015. En effet, au cours de ces premiers mois de l'année 2015, se sont produits des événements majeurs dont les conséquences sont encore d'actualité. Les attentats contre *Charlie Hebdo* ont révélé toute l'horreur de l'islamisme radical et notre incapacité à l'endiguer. L'afflux massif de migrants fuyant les conflits a bouleversé puis divisé les Français au sujet des réponses à y apporter. Enfin les divisions au grand jour du parti socialiste ont conduit à sa perte, ainsi qu'à l'émergence d'un jeune et ambitieux ministre qui finira deux ans plus tard à la Présidence de la République... Pour moi, ces quelques mois constituent une charnière dans l'histoire de notre pays, comme le furent mai 1968 et mai 1981, qui m'ont fait naître et grandir en politique.

J'ai choisi de rédiger une chronique au jour le jour, dans le but d'être au plus près de mes humeurs, mes colères, mes états d'âme, mes coups de blues, mes doutes, mais aussi mes bons moments, mes émotions, ma fierté, toujours, d'être élu de la nation et le sentiment du devoir honnêtement accompli. C'est dans ce mélange d'actions, de pensées, et de sentiments qu'on trouve le sel de la vie politique.

La descente aux enfers

•

MARDI 30 SEPTEMBRE 2014

Comme tous les mardis, c'est le train de 7 h 16 qui me conduit à la capitale et j'ai le pressentiment que ce jour de rentrée parlementaire va être tumultueux. Car je le sais, c'est le jour qu'a choisi le président du groupe socialiste pour recomposer les commissions. Ma commission, celle des Affaires sociales, est particulièrement concernée car une dizaine de députés frondeurs, ouvertement hostiles à la politique du gouvernement, doivent être débarqués pour être dispersés dans d'autres commissions moins stratégiques. Le projet de loi de financement de la Sécurité sociale approche et il n'est pas question qu'ils le mettent en péril par leur opposition, devenue quasi systématique sur les textes majeurs depuis que le Premier ministre a été nommé le 31 mars dernier. La réunion hebdomadaire du groupe est houleuse, les exclus dénonçant cette mise à l'écart arbitraire, non concertée. Il faut dire que les opposants n'ont toujours pas encaissé cette nomination, l'homme étant jugé trop à droite, trop dur, trop prétentieux, trop ambitieux, trop arrogant et, de plus, minoritaire dans le parti. C'en est trop pour eux. Ils n'attendaient qu'une provocation,

qu'une étincelle pour déclarer la guerre au président de la République, au risque assumé de couler avec le *Titanic*... Même si je ressens un profond malaise, je veux encore croire à la raison qui nous mènera à une impérative réconciliation.

JEUDI 2 OCTOBRE

Le maire de Bordeaux fait un tabac dans l'émission « Des paroles et des actes » sur France 2. Porté par les sondages qui le donnent largement gagnant de la primaire à droite, il est en confiance et se montre plutôt convaincant. Je ne peux m'empêcher, même si l'échéance est encore lointaine, de voir en lui le prochain président... À tout prendre, je le « préfère » à son principal concurrent à droite, ancien président de la République dont le retour pathétique m'évoque un prestidigitateur dont on connaît à l'avance tous les tours – doublé d'un menteur quand il affirme n'avoir jamais entendu parler de Bygmalion... Les deux autres prétendants du parti républicain sont loin derrière dans les sondages.

SAMEDI 4 OCTOBRE

La fin de semaine marque le retour au terrain. Ce samedi, c'est une assemblée générale d'anciens combattants d'Algérie qui se tient dans une grande commune de la périphérie. Un rituel depuis 2007 : toujours le premier samedi d'octobre, toujours à 15 heures, et toujours suivie d'un goûter. L'assemblée est presque exclusivement constituée d'hommes entre 72 et 82 ans, représentants de la classe d'âge appelée à « pacifier » l'Algérie entre 1954 et 1962. Ils ont partagé de longs mois de leurs jeunes années dans un département

qui, certes français depuis 1830, est devenu le terrain d'une guerre d'indépendance dans laquelle 30 000 d'entre eux ont laissé leur peau. Ce passé commun douloureux a créé une réelle fraternité entre eux, et leurs réunions régulières sont l'occasion de rappeler aux politiques que cette dernière génération d'appelés confrontée au feu mérite la reconnaissance de la nation. Depuis 2012, après cinquante ans de demande insistante, le 19 mars est devenu la date officielle de commémoration de ce conflit. Au-delà, ce sont quelques revendications matérielles, parcimonieusement accordées par les gouvernements successifs, qui tiennent les rangs serrés.

L'événement offre l'occasion de mes retrouvailles avec le maire de cette commune. Nos relations sont fraîches car il me reproche encore mon soutien en mars dernier à une liste socialiste dissidente aux municipales, dénonçant ainsi l'accord tacite d'après-guerre accordant la primauté aux communistes dans cette grande ville de l'agglomération. Il ne manque pas, dans son allocution, de critiquer la politique de gouvernement. C'est de bonne guerre, mais je lui succède au micro sans rebondir sur la polémique, préférant m'attarder sur le dernier voyage des anciens qui s'est déroulé dans le Lot... Le public n'apprécie guère d'être pris en otage par les politiques et me sait gré, je le sens à travers les applaudissements nourris, de ne pas en rajouter dans une opposition politique entre le maire et moi. Ils sont de ces Français que les querelles politiciennes agacent toujours plus. Ils veulent simplement profiter du plaisir simple de se retrouver autour de souvenirs communs, de cette nostalgie de leurs vingt ans.

Ce même jour, une émission consacrée à Cuba sème le doute sur mes convictions de gauche modérée. Le mythe cubain, avec ses figures emblématiques que sont Fidel Castro et Che Guevara, est encore bien vivant sur cette île ensoleillée. Est-ce le climat tropical qui génère cette douceur de vivre alors même que le pays semble vivre en dehors de la mondialisation galopante ? Les Cubains sont pauvres mais se disent libres et heureux. Et si c'était vrai ? Cela interroge, en tout cas, sur notre projet de société, qui ne jure que par l'accumulation de richesses et le mythe de la croissance éternelle...

DIMANCHE 5 OCTOBRE

En réduisant les allocations familiales pour les ménages les plus aisés, la révision de la politique familiale, donne l'occasion à une certaine France catholique de descendre dans la rue : la Manif pour tous s'élève une fois de plus contre la procréation médicalement assistée et la gestation pour autrui, Le mariage des couples de même sexe n'est toujours pas digéré. Si je respecte les convictions religieuses des nombreux manifestants, j'ai pour autant du mal à entendre leur discours réactionnaire sur les évolutions de la société.

En fin de matinée, je me rends dans un petit village aux lisières de la métropole qui s'est préservé de l'urbanisation par un choix délibéré des équipes municipales successives. S'y déroule une fête à l'ancienne où sont mis à l'honneur l'agriculture, les traditions et les modes de vie du début du siècle passé. Une manière de réinventer le supposé bonheur du monde rural d'antan. Pur fantasme.

Table des matières

La descente aux enfers.....	13
Un trimestre en enfer.....	71
La survie en enfer.....	131
Trois ans plus tard.....	159
C'est quand qu'on va où?.....	169

